

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 70 (1992)
Heft: 8

Artikel: Accès de vertige après consommation de gomphides cuivrés
(*Chroogomphus rutilus* [Schff.: Fr.] O.K. Miller)
Autor: Lang, Max
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-936707>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

logies différentes: gastro-entérite aiguë chez l'une, diarrhée banale avec nausées chez une deuxième, les autres présentant des symptômes intermédiaires entre ces deux extrêmes. Toutes furent remises sur pied après traitement classique: lavages d'estomac, prise de charbon actif, compensation hydrique et électrolytique.

À Bienne, des promeneurs ayant vu deux jeunes garçons, des frères, manger avidement et par jeu des champignons dans la forêt, les conduisirent à l'hôpital du lieu. Personne n'avait pensé à apporter en même temps quelques exemplaires pour identification et les enfants n'étaient pas en mesure de fournir des explications claires. C'est pourquoi on entreprit un traitement préventif: charbon actif, émétiques, silibinine et diurèse forcée. La recherche d'amatoxines, effectuée deux fois dans les 24 heures, se révéla négative et les enfants quittèrent l'hôpital en bonne santé.

D'autres empoisonnements à dérangements gastro-intestinaux, sans autres complications, m'ont été signalés: 3 cas à Olten et à Coire, 2 cas à Thoune et à Lugano, un cas à Morges et à St-Gall.

L'automne dernier, j'ai eu l'occasion de contrôler des champignons secs du commerce. J'y ai trouvé un peu de tout: À côté d'exemplaires qu'on avait séchés malgré la présence de larves et malgré un début de putréfaction, il y avait aussi des champignons à lames, ce qui est interdit par l'ordonnance sur les denrées alimentaires. Je rappelle ici qu'il y a quelques années, à Lugano, nous avons constaté une intoxication par des Amanites panthère, présentes justement dans un sachet de champignons secs. Il s'avère donc qu'un contrôle plus sévère est à organiser.

Avant de conclure ce rapport, je dois signaler une grave intoxication qui a eu lieu en 1990 et dont j'ai eu connaissance avec retard. Deux époux ont été hospitalisés pour un empoisonnement suspect, 4 jours après avoir mangé environ 500 g de champignons qu'ils avaient récoltés eux-mêmes et cuisinés sans les avoir fait contrôler. Le couple présentait déjà une insuffisance hépatique avancée. Malgré une thérapie intensive et immédiatement appliquée, la femme mourut le lendemain. Le mari put quitter l'hôpital dans un état satisfaisant, après des hauts et des bas qui durèrent 4 semaines.

Je termine ici mon dernier rapport de toxicologue de l'USSM. En effet, l'été dernier, j'ai présenté ma démission à notre Président, qui l'a acceptée. La Commission Scientifique a trouvé un successeur en la personne de Monsieur le Docteur Adriano Sassi, qui exerce la médecine à Cureglia. Je souhaite à mon ami Adrien les mêmes satisfactions que j'ai eues à exercer ma charge de toxicologue. J'ai appris beaucoup durant ces années, pour moi très gratifiantes. Je vous remercie tous pour l'aide et le soutien que vous m'avez apportés; mon vœu est que 1992 soit une année mycologique favorable et intéressante, mais aussi que, grâce à une étroite collaboration de nous tous, il n'y ait plus à déplorer des intoxications graves, des cas mortels et surtout des cas absurdes comme le dernier exemple cité dans mon présent rapport.

Elvezio Römer

(Traduction: F. Brunelli)

Accès de vertige après consommation de Gomphides cuivrés (*Chroogomphus rutilus* [Schff.: Fr.] O.K. Miller)

Tout mycologue amateur a ses phantasmes; l'un imagine une riche collection de Cèpes, un autre rêve d'une espèce très rare. Dans mon esprit voguait l'image d'un poêlon où rotissaient des Gomphides cuivrés.

Mon rêve se réalisa: je trouvai six sujets magnifiques, jeunes et de taille moyenne. Je les poêlai donc, avec un petit oignon émincé, une pincée de sel et du poivre du moulin – recette classique – et je les dégustai avec délices.

Environ dix minutes après ce repas, j'eus un urgent besoin d'uriner. Re-besoins urgent dix minutes plus tard. Un peu d'inquiétude: je perdais démesurement d'eau. Un quart d'heure passa et je dus encore aller aux toilettes.

En sortant du petit coin, j'eus l'impression que je marchais sur du sable, que je planais et que mon corps était en état d'apesanteur. Les verticales n'étaient plus verticales et le sol du corridor plongeait vers le bas. Je ne réalisais pas que j'étais suspendu de guingois dans l'encadrement de la porte: il me semblait plutôt que je ne pouvais me déplacer, sans quoi j'allais glisser au fond du corridor, dont la hauteur m'effrayait. Et pourtant, en réalité, cette hauteur n'est que de 2 m, soit 20 cm de plus que ma propre taille.

Mes bras se fatiguèrent et je dus quitter ma position inconfortable. Mais rien ne se passa. Ma respiration était normale et je n'étais pas angoissé.

Lentement, je pus alors réfléchir à ce qui venait de se produire. «Mes champignons ne sont pas toxiques; mais je me suis déshydraté, il faut donc que j'aille boire.» Je m'approchai péniblement de l'évier, je remplis un verre d'eau tiède, j'y délayai une cuiller à thé de sel, j'avalai ce breuvage et je m'attendais à quelque phénomène qui devrait se produire. Mon environnement se remit en place, les parois redevinrent verticales, le corridor redevint horizontal. Combien de temps a duré ce malaise, je ne saurais le préciser.

J'ai des questions à poser. Y a-t-il dans le Gomphide cuivré une substance diurétique? Laquelle? D'autres mycophages ont-ils fait une expérience analogue? Dois-je m'attendre à des séquelles? Quelqu'un saura-t-il me trouver une référence dans la littérature mycologique?

Max Lang, Untere Heslibachstrasse 67, 8700 Küsnaecht

Commentaire d'un médecin:

La relation de Monsieur Lang suggère que le repas contenait une substance diurétique.

La distorsion de l'environnement ressentie peut être interprétée comme un trouble aigu dans l'équilibre aqueux et électrolytique. Il ne semble pas qu'on puisse mettre en cause une substance psychotrope, puisque d'autres troubles psychiques n'ont pas apparu.

Se trouve-t-il quelqu'un qui a fait de semblables constatations avec des Gomphides cuivrés? Je serais intéressé par toutes observations utiles, y compris par les cas où l'ingestion de cette espèce n'a causé aucun désagrément.

Dr. med. R. Flammer, Spisergasse 41, 9000 St-Gall

(Traduction: F. Brunelli)

Bericht des Verbandstoxikologen für das Jahr 1991

Auch das Jahr 1991 war durch grosse Trockenheit gekennzeichnet. Wie schon von den beiden Redaktoren unserer Zeitschrift beschrieben, hatten wir einen herrlichen Sommer, warm und trocken, der bis Ende September andauerte. Das war natürlich den Ausflüglern sehr willkommen, aber ausgesprochen ungünstig für Mykologen und Mykophagen. Die herbstlichen Regengüsse retteten allerdings ein wenig das Pilzjahr, und gegen Mitte Oktober konnten wir in der Umgebung von Lugano die herrlichsten Exemplare von *Amanita caesarea* (Kaiserlinge) bewundern. Das Pilzjahr war somit für Vergiftungen äusserst ungünstig. Trotzdem mussten wir drei Knollenblätterpilzvergiftungen verzeichnen.

Im Krankenhaus von Frauenfeld wurden zwei Personen mit schwerer toxischer Hepatitis eingeliefert. Es wurde dabei die Therapie von Frau Dr. Barbara Gossweiler angewendet. Dem Patienten, der schwerwiegendere Symptome aufwies, wurde während vier Tagen N-Acetylcystein in hohen Dosen verabreicht. Beide Patienten überlebten; ich habe aber keine Angabe über ihren jetzigen Gesundheitszustand. Ein dritter Fall wurde mir aus Baden gemeldet; leider kann ich darüber keine Einzelheiten schildern.

In Stans verursachte der Verzehr von getrocknetem und leicht angeschimmeltem *Boletus luridus* (Hexenröhrling) eine Intoxikation mit so starkem Erbrechen und Durchfall, dass eine Exsikkose und leichte prärenale Niereninsuffizienz hervorgerufen wurden. Nach parenteraler Flüssigkeitssubstitution trat eine rasche Besserung ein, und vier Tage später konnte der Patient in